

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre VIII. Le Même, au Mandarin Kié-tou-na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9423

les jeunes veuves rentrèrent dans leurs couvents jusques à nouvel ordre.

Voilà déjà plusieurs fois que ces faux bruits se répandent ici. On dit que c'est cette favorite qui les fait courir elle-même; & qu'elle s'en divertit ensuite avec le Roi. Il faut être bien sûre de son fait, pour se jouer ainsi de la faveur.

L E T T R E VIII.

*Le Même, au Mandarin Kié-tou-na,
à Pékin.*

De Paris.

ON fit mourir ici ces jours passés un citoïen chez qui on avoit trouvé quelques placards. Ce sont des écrits contre le gouvernement que des mécontents affichent aux coins des ruës, pour apprendre au public ce qu'il fait déjà.

Il n'y a point de rémission en France pour ce délit; car il décele toujours un vice dans l'administration générale, ou quelque défaut particulier dans ceux qui gouvernent l'état.

On trouve des tempéramens à l'égard de tous les autres crimes; mais il n'en est point pour celui-ci.

Les

Les voleurs publics, les assassins, les incendiaires ne sont souvent condamnés qu'aux galeres ; mais les faiseurs de placards sont toujours punis de mort.

Un Anglois qui faisoit sa résidence à Paris étant las de vivre, & n'ayant pas la force de se tuer lui-même, demandoit à un François comment il devoit s'y prendre pour mourir? Faites un placard, lui-dit celui-ci ; vous ne sauriez par-là manquer votre coup ; car vous ferez sûr alors d'être pendu.

Les représentations aux ministres sur le mauvais état des affaires sont regardées comme autant de placards & punies de même. Ces Messieurs disent pour leur raison que le désordre de l'état n'est pas l'affaire des particuliers. Il faudroit donc leur envoyer les exacteurs des taxes, & des impôts ; puisque ces charges ne sont établies que pour remédier aux désordres, dont ils font leur affaire personnelle.

Il en est de même des remontrances au Prince, dont un sujet ne sauroit revenir ; c'est dans ce gouvernement un crime de leze-Majesté au premier chef : ce qui revient à-peu-près au même que, si un pere de famille faisoit mourir ses enfans, parce-
qu'ils

qu'ils voudroient s'aviser de lui exposer le mauvais état de sa famille.

Si quelque particulier a assez de courage pour s'adresser au Prince, dans le dessein de lui indiquer quelque leçon de la police générale; alors toute la nation des ministres est sur le qui-vive: elle craint qu'il n'apprenne au Roi le mauvais état des choses, & ne lui révele le secret de l'état. Aussi fait elle bien empêcher que de tels mémoires ne parviennent jusques à lui. Tout seroit perdu si quelque écrit patriote portoit le souverain à jeter ses regards sur l'administration. Je vis traîner dernièrement à la Bastille un citoïen, chez qui on avoit trouvé des papiers contenant des remontrances au Roi. Il est vrai que cet écrit est bien séditieux; j'en envoie une copie, afin que tu en juges toi-même.

“ Très humbles remontrances au Roi
 “ de France Louis XV. par le plus fidele
 “ de ses sujets.

“ S I R E,

“ Si les Rois sont les peres des peuples,
 “ il doit être permis aux peuples de s'a-
 “ dresser aux Rois; car à qui auroient-ils
 “ recours dans leurs calamités? A leurs
 “ Ministres?

“ Ministres? Ces hommes durs, impi-
 “ toïables, qui sacrifient tout à l’ambition,
 “ & qui ont toujours un intérêt personnel
 “ de cacher au souverain le désordre de
 “ l’état?

“ Pierre le Grand de Moscovie permit
 “ à ses sujets de lui présenter requête,
 “ quand ils auroient quelque sujet de mé-
 “ contentement; avec cette clause que, si
 “ ceux qui s’adresseroient à lui dégui-
 “ soient la vérité, ils seroient punis de
 “ mort. Je me sou mets ici à cette loi:
 “ j’offre de mourir, si j’en impose en
 “ rien à votre Majesté.

“ Au reste, Sire, je n’enfrains point les
 “ loix de l’état. Votre Bisaïeul, de glo-
 “ rieuse mémoire, permit à ses sujets de
 “ s’adresser à lui. Ce Prince leur ouvrit
 “ lui-même un chemin au trône, & leur
 “ fraïa une voie pour arriver jusques à
 “ lui.

“ Avant que d’entrer en matiere, je
 “ vous préviens, Sire, que vous êtes a-
 “ doré de vos peuples. Vos rares qua-
 “ lités vous ont attiré la bienveillance
 “ générale; cette modération, cette affa-
 “ bilité, cette belle ame, n’ont pu être
 “ sans effet: ces vertus vous ont gagné

“ le

“ le cœur de tous vos sujets, il n'en est
“ aucun qui ne versât pour vous jus-
“ ques à la dernière goutte de son
“ sang.

“ On se plaint seulement de cette fa-
“ talité, qui fait que, sous le meilleur de
“ tous les Rois, les François sont les plus
“ malheureux de tous les peuples.

“ L'infortune des nations est que les
“ souverains ne savent jamais l'état des
“ choses. Ceux qu'ils choisissent pour
“ leur aider à supporter le poids de leur
“ couronne, ont toujours des raisons par-
“ ticulières pour les leur cacher. Ils
“ ignorent encore plus leurs ressources.

“ Sire, la Providence vous a placé sur
“ un trône, fait pour être le plus puissant
“ de l'univers, vous réglez sur des con-
“ trées immenses ; mais ce grand corps
“ politique est perclus de la plupart de
“ ses membres. Il n'y a qu'une petite
“ portion de ce vaste continent qui soit
“ cultivée : tout le reste est en friche. Il
“ vous manque dix-millions de sujets que
“ le défaut de loix sur l'agriculture re-
“ tient dans le néant. Chaque généra-
“ tion tue un million de François. C'est-
“ à-dire,

“ à-dire, que la France qui devoit être
“ le plus puissant état du monde, n’est
“ pas en proportion de forces relatives
“ avec le plus foible de l’Europe.

“ Vos finances ne sont pas en meilleur
“ état; elles sont dérangées au point qu’à-
“ moins d’un miracle œconomique il
“ est impossible de les rétablir. Eh!
“ le moïen, Sire, que cela puisse être au-
“ trement? on diroit que cette partie de
“ l’administration est au pillage: chaque
“ financier a une clef de votre trésor,
“ d’où il tire les sommes qu’il veut.

“ Le numéraire de la France est de
“ douze-cens-millions. Pour qu’il y eût
“ de l’ordre dans les finances, il faudroit
“ que cette somme fut répartie géomé-
“ triquement; c’est-à dire, qu’elle fut en
“ proportion du nombre des citoïens, & je
“ pourrois vous citer six-particuliers qui
“ possèdent à eux seuls quatre-cent-mil-
“ lions: c’est-à-dire, qu’ils ont le tiers du
“ total des richesses, & par-là ont dans
“ leurs coffres les portions de six-mil-
“ lions de vos autres peuples. Il y a un
“ grand nombre de vos sujets qui n’ont
“ jamais vu votre effigie sur une monnoie
“ d’or.

“ A cette

“ A cette misere universelle se joint un
“ mécontentement général. La France
“ est humiliée de voir une race d'hommes
“ qui s'engraissent des malheurs publics.
“ Soixante-traitans fouillent continuel-
“ lement dans la poche de vos autres su-
“ jets, & en retirent chacun tous les ans
“ une somme de trois-cens-mille-livres.

“ Les guerres inutiles qu'un sage con-
“ seil pourroit prévenir, achevent d'arra-
“ cher à vos peuples le peu que l'avidité
“ des fermiers leur avoit laissé. Les im-
“ pôts réitérés pour subvenir aux fraix
“ des batailles accablent vos peuples. La
“ plûpart hors d'état de païer les charges,
“ & ne trouvant aucune compassion au-
“ près de ceux qui les levent, s'enfuient,
“ & vont chercher ailleurs les moïens de
“ vivre que leur patrie leur refuse. Un
“ grand nombre passe dans l'étranger, &
“ en diminuant les forces de l'état, aug-
“ mente celles de vos ennemis. La
“ guerre présente a réduit l'état dans une
“ désolation qu'aucun de vos Ministres
“ n'a eu le courage de vous représenter.
“ Les campagnes n'ont presque plus de
“ laboureurs: les ménagers ont péri dans
“ les combats. Les provinces sont dé-
“ fertes,

“ fertes, & les villes dépeuplées d’habi-
“ tans. Les besoins phisiques manquent
“ à vos peuples; ils n’ont pas de pain.
“ Plusieurs milliers de vos sujets sont o-
“ bligés de brouter l’herbe comme les
“ bêtes.

“ Tous ces malheurs sont d’autant plus
“ accablans que ceux qui les causent ne
“ se mettent pas en devoir d’y remédier;
“ mais au-contraire cherchent à en aug-
“ menter le joug qui devient tous les
“ jours plus pesant.

“ L’amour que nous vous portons,
“ Sire, nous feroit supporter patiemment
“ nos afflictions, s’il n’y avoit un mal dans
“ l’état plus grand encore que nos mal-
“ heurs; je veux dire, le despotisme de
“ vos Ministres, qui se donnent un plein
“ pouvoir sur nos vies & nos libertés.
“ Ce sont les Pachas de la France. Ils
“ font punir & arrêter ceux de vos su-
“ jets qui leur déplaisent. Les prisons
“ sont remplis aujourd’hui de François,
“ dont votre Majesté n’a jamais entendu
“ prononcer les noms.

“ Ils se servent de votre autorité pour
“ commettre envers nous toutes sortes de
“ violences. Votre nom, si doux & si
“ cher

“ cher aux oreilles Françoises, est devenu
“ la terreur de la France. Des citoiens,
“ dont la conduite ne sauroit être suspecte,
“ sont traînés dans des prisons, sans au-
“ tre motif que celui d'avoir déplu à des
“ hommes en place, ou à quelques unes
“ de leurs créatures.

“ Ce qui nous console, Sire, dans nos
“ afflictions, c'est que toutes ces vexa-
“ tions vous sont inconnues, & qu'elles
“ sont faites à votre insu : mais nos mal-
“ heurs n'en sont pas moins grands par-
“ ceque vous les ignorez.

“ Si ces très humbles remontrances
“ parviennent jamais jusques à vous, plu-
“ sieurs de vos fideles sujets vous suppli-
“ ent ici en mon nom de créer un conseil
“ extraordinaire, pour examiner l'état pré-
“ sent de la France; afin qu'après vous
“ en avoir rendu compte, votre Majesté
“ donne ses ordres pour y apporter le re-
“ mède que l'état des choses présentes
“ peut permettre.”

L E T.

L E T T R E IX.

Le Même, au Même, à Pékin.

De Paris.

LE sujet de cette lettre cadre parfaitement avec ma précédente ; il est question d'un projet de prisons dénomminatives. Le plan est très beau, & mérite l'attention du gouvernement François, je ne doute pas aussi qu'il ne soit adopté ; car cette administration ne laisse gueres échaper les beaux établissemens.

On ignore qui en est l'auteur, & je crois qu'il fera fort bien de le laisser ignorer ; car il pourroit bien être le premier pensionnaire de l'établissement qu'il propose.

Le mémoire est adressé au premier concierge des prisons de la France ; c'est-à-dire, au ministre d'état qui lâche les lettres de cachet.

“ Monseigneur,

“ Les sujets du Roi très Chrétien se
“ plaignent avec raison d'être arrêtés tous

TOME III.

C

les